

Au moment de passer en revue tous les articles inclus dans le présent numéro de la RCÉP, j'ai constaté que chacun d'eux, à sa façon, traite de personnes, d'organisations et de groupes. Je n'en suis pas surprise, puisque notre travail d'évaluateurs et évaluatrices nous met constamment en contact avec des parties prenantes, des clients, des gestionnaires et des bénéficiaires. Ce lien entretenu avec autrui définit fréquemment notre travail et nous distingue d'autres disciplines. Pour commencer, Carman et Fredericks nous proposent un article sur l'analyse des réseaux sociaux, une approche de plus en plus utilisée dans notre domaine. Elles nous décrivent la façon, le moment et les conditions d'utilisation de l'analyse des réseaux sociaux dans un contexte d'évaluation, en plus de nous résumer des exemples pratiques, qui illustrent le potentiel de cette approche mais aussi les défis qui y sont associés.

Je suis aussi heureuse de présenter un segment thématique, que j'ai dirigé en collaboration avec Marthe Hurteau, sur la participation des parties prenantes à l'évaluation, qui fait suite à un colloque sur le sujet tenu en 2016. Comme évaluateurs et évaluatrices, nous apprenons constamment comment mieux inclure les parties prenantes à notre travail, et les quatre articles inclus dans ce segment offrent de nouvelles perspectives à ce sujet, tirées de la recherche et de la pratique.

La section des notes sur la pratique contient d'excellentes présentations d'approche et d'innovations en matière d'évaluation. La première note sur la pratique, écrite par Shapiro et Oystriick, propose l'utilisation de chiffriers électroniques comme systèmes d'analyse de la cueillette de données pour les organisations sans but lucratif. Les auteurs ont élaboré un cadre de travail en trois étapes pour l'élaboration d'un tel système, axé sur la faisabilité et la durabilité. Ensuite, Ramirez, Broadhead et Quarry traitent de la planification des évaluations et de la façon dont celle-ci appuie l'utilisation de l'évaluation, ainsi que le renforcement des capacités et l'apprentissage organisationnel dans le domaine. Finalement, Mignone et ses coauteurs parlent de l'institut d'été en évaluation de programme, un projet de l'Université du Manitoba et de partenaires de la communauté visant à renforcer les capacités en évaluation par l'intermédiaire d'un programme de formation intégré d'une durée d'une semaine. Les auteurs présentent les leçons apprises en cours de route, qui intéresseront particulièrement ceux et celles qui enseignent l'évaluation.

Le présent numéro inclut aussi trois comptes-rendu de livres, une section toujours appréciée par nos lecteurs et nos lectrices. Les livres dont il est question traitent des principes de base en évaluation, de l'évaluation de programmes dans le domaine de la santé et de développement international. Merci aux personnes qui ont lu et commenté ces livres pour nous.

Lorsque vous lirez le présent numéro, pensez à la façon dont chaque article contribue à une discussion élargie du rôle des parties prenantes, des clients et des bénéficiaires de programmes dans le domaine de l'évaluation, et à la façon dont nous pouvons mieux les inclure, mesurer les liens qui existent entre eux et les aider à renforcer leurs propres capacités d'évaluation. J'espère que ces articles sauront vous inspirer avec de nouvelles idées qui pourront être appliquées à vos recherches ou à votre pratique en évaluation.

*Isabelle Bourgeois  
Rédactrice en chef*